

## Le Coran : texte révélé ou texte traduit ?

Mohamed Ali ABDEL JALIL  
Aix-Marseille Université  
[Mabdeljalil2003@yahoo.fr](mailto:Mabdeljalil2003@yahoo.fr)

Alors que les musulmans ont une foi solide dans l'idée que le Coran est un texte révélé à Muḥammad par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, nous soutenons l'idée que le texte arabe du Coran n'est qu'un texte traduit en arabe avec adaptation à partir d'autres langues différentes, pour plusieurs raisons dont essentiellement:

- 1- Il existe dans le texte arabe des traces (mots et locutions) d'autres langues non arabes, ce qui indique, entre autres, que le texte a été traduit en sens « descendant » (traduction *aval*), d'une (des) langue(s) dominante(s) vers une langue dominée ou un idiome vernaculaire (l'arabe). La traduction en sens « descendant » est une traduction sourcière qui est plus fidèle au texte original (par opposition à la traduction en sens « ascendant », vers l'amont, la traduction cibliste, qui est une traduction depuis une culture dominée vers une culture dominante, où il n'y a pas de trace du texte de départ). (Cf. David BELLOS, *Le poisson et le bananier : Une histoire fabuleuse de la traduction*, traduit par : Daniel LOAYZA, Flammarion, 2012, p. 181)
- 2- Les contemporains de Muḥammad désiraient connaître les idées qui influençaient leur vie (nous trouvons cela dans les versets qui demandent aux Arabes, pour vérifier l'authenticité du Coran, de consulter les Écritures, et surtout apocryphes (textes de départ), ainsi que les gens du Livre). Normalement c'est le traducteur qui demande au lecteur de se référer au texte source pour vérifier l'authenticité de sa traduction. Mais la situation conflictuelle a exigé de ne pas déclarer que le texte a été traduit. Si Muḥammad et son équipe avaient révélé ce secret, tout leur projet national aurait subi un échec. L'objectif d'élaborer le Coran était de prouver aux Juifs et aux chrétiens ébionites que les Gentils Arabes (les païens arabes, *al-Ummīyīn*) pouvaient avoir un livre sacré et être ainsi sur un pied d'égalité avec les deux autres religions monothéistes. *Sīrat ibn Hishām* rapporte que les Juifs de Yathrib (actuellement Médine), en tant que gens de Livre (détenteurs d'un livre sacré), narguaient les Arabes païens qui n'avaient pas de livre sacré et se moquaient de leur paganisme. Le complexe d'infériorité de la communauté païenne Arabe a donc poussé celle-ci, à travers Muḥammad, à imiter les gens du Livre (*ahl al-kitāb*) en traduisant

la tradition judéo-chrétienne sans en avoir révélé la source pour ne pas susciter contre les païens plus de moquerie de la part des Juifs, pour ne pas donner aux Juifs le sentiment de fierté d'être l'origine et pour ne pas renforcer le complexe de supériorité chez les gens du Livre contre les Arabes païens.

- 3- Les Arabes contemporains du Coran, et même les plus proches du Coran (comme Abū Bakr, 'Umar et Ibn 'Abbās, selon l'*Itqān* d'As-Suyūfī), n'ont pas pu comprendre certains mots (les *hapax legomenon* [*gharīb*] dont on ne connaît qu'une seule occurrence), bien que le texte ait été rédigé dans leur langue maternelle.
- 4- Ces nouveaux mots (*hapax*) n'étaient pas utilisés par les Arabes préislamiques ni les Arabes contemporains du Coran ; ce qui signifierait que c'est le Coran qui les a empruntés ou les a mis en utilisation, c'est-à-dire c'est lui qui les a utilisés le premier en langue arabe.
- 5- Les mots nouveaux ne reflétaient pas les milieux socioculturels mecquois et médinois qui ont abrité le Coran et ne répondaient pas aux besoins des Arabes (tels que *'istabraq*, *jahannam*, *sundus*, *firdaūs*, *ṣirāṭ*, etc.), ce qui signifie que ce n'est pas l'usage de la communauté linguistique qui les a introduits, mais c'est la traduction d'un ou des textes, traduction qui reflète la culture source.
- 6- Le Coran lui-même souligne qu'il est un livre *mufaṣṣal* (décrit en détail) (versets XLIV, 3 et 44) et *muṣṣarraḥ* (expliqué et éclairci en arabe, dont la forme est transformée en une autre<sup>1</sup>) (versets XVIII, 54 et XX, 113) en langue arabe pour que les locuteurs arabes puissent comprendre.
- 7- Le Coran souligne que son contenu se trouvait déjà énoncé dans les anciennes Écritures, les rouleaux d'Abraham et de Moïse (versets XXVI, 196 et LXXXVII, 18 et 19).
- 8- Muḥammad dit à 'Uqba ibn 'Āmer (selon *Musnad Aḥmad*) : « Veux-tu que je t'enseigne trois sourates déjà énoncées dans le Torah, l'Évangile, le Livre des Psaumes [*Zabūr*] et le sublime Livre du discernement *al-furqān* [le Coran] ? » Et Muḥammad lui fit lire les trois sourates courtes (CXII, CXIII et CXIV) : la sourate *Al-Ikhlās* [la pureté du dogme], la sourate *Al-Falaq* [l'aube naissante] et la sourate *An-Nās* [les Hommes].
- 9- Les contemporains du Coran affirmaient continuellement l'idée que ce texte n'était élaboré qu'à partir des légendes des anciens,

---

<sup>1</sup> *Lisān al-'arab*: وصَرَفَ الشيءَ: أَعْمَلَهُ فِي غَيْرِ وَجْهِ كَأَنَّهُ يَصْرِفُهُ عَنِ وَجْهِ إِلَى وَجْهِ. [*Sarrafa qqc.* : le mettre dans un autre aspect, comme s'il était détourné d'une forme pour en assumer une autre.]

qu'ils les ont déjà entendues et que s'ils le voulaient, ils en diraient autant (verset VIII, 31).

- 10- L'élaboration du Coran (*munajjam* : espacé, étalé dans le temps, séquencé en 23 ans) est plus proche d'une rédaction lente que d'une révélation rapide. Il s'agit d'une traduction, rédaction, révision, correction, reformulation et adaptation du texte aux besoins des récepteurs. Sinon, pourquoi la révélation (qui est censée être plus rapide que l'éclair) s'est interrompue ou s'est ralentie à des moments critiques (l'histoire de *'ifk* [les discours mensongers]; la question de *rūḥ* [l'âme]; le défi des Arabes demandant à Dieu qu'il fasse pleuvoir des pierres sur eux et qu'il leur inflige quelques terribles tourments si le Coran était vrai (verset VIII, 32))<sup>2</sup> ? Ne pas pouvoir répondre sur-le-champ à des questions sur la nature de l'esprit et attendre des jours ou des semaines pour donner une réponse qui ne dépasse pas une phrase, cela indique que le Coran est le résultat d'une recherche plus que d'une simple révélation.
- 11- La fonction du Coran était de contribuer à l'émergence et à la reconnaissance de la langue arabe, fonction qui ressemble beaucoup à celle de la traduction de la Bible en langues vernaculaires européennes pour la reconnaissance de ces nouvelles langues vernaculaires, ce qu'affirment Pascale CASANOVA dans *La république mondiale des lettres*<sup>3</sup>, Jean DELISLE et Judith WOODSWORTH, dans *Les traducteurs dans l'histoire*<sup>4</sup>, et Noël J. GUEUNIER dans « Les traductions de la Bible et l'évolution du malgache contemporain »<sup>5</sup>. Le Coran, comme tout autre énoncé, a pour fonction de dire : « Nous sommes là et nous ne sommes pas comme vous ». Ce qu'affirme David BELLOS<sup>6</sup> pour la langue en général en disant : « *Le langage est ethnicité. L'ethnicité est la*

---

<sup>2</sup> La réponse *tardive* du Coran à ce véritable défi, évoquée dans la sourate al-Anfāl (32 et 33), était évasive, justificative, logiquement faible et contraire à la loi karmique et à d'autres versets tels : (XCIX, 7 et 8 : *Quiconque aura alors fait le poids d'un atome de bien le verra ; et quiconque aura commis le poids d'un atome de mal le verra.*) ; (XXXIX, 7 : *Aucune âme ne répondra des fautes d'une autre âme.*) ; (LII, 21 : *chacun d'eux étant tenu responsable de ce qu'il aura acquis.*). Voici la réponse : « Et ils disent aussi : « Ô Dieu ! Si c'est là la Vérité que Tu nous envoies, fais pleuvoir sur nous des pierres, ou inflige-nous quelques terribles tourments ! » Mais Dieu ne saurait les châtier tant que tu te trouves parmi eux ; de même qu'Il ne saurait les punir tant qu'ils demandent Son pardon ! »

<sup>3</sup> CASANOVA, Pascale, *La république mondiale des lettres*, Éditions du Seuil, 1999, pp. 81 sq.

<sup>4</sup> DELISLE, Jean, et WOODSWORTH, Judith, *Les traducteurs dans l'histoire*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995.

<sup>5</sup> GUEUNIER, Noël J., « Les traductions de la Bible et l'évolution du malgache contemporain », *Revue Archives de sciences sociales des religions*, Éditions de l'EHESS, juillet-septembre 2009, 54<sup>e</sup> année, n° 147, pp. 81-103.

<sup>6</sup> BELLOS, David, *Le poisson et le bananier : Une histoire fabuleuse de la traduction*, traduit par: Daniel LOAYZA, Flammarion, 2012, *Op. Cit.*, pp. 356 et 357.

*façon dont un groupe social se constitue et s'identifie. [La langue] laisse échapper un flot de messages sur son appartenance régionale et sociale, une façon richement nuancée de dire à autrui qui vous êtes. [...] Toute langue dit à votre auditeur qui vous êtes, d'où vous venez, où vous vous situez. [...] L'un des buts fondamentaux, et peut-être originels, de la parole est d'être un instrument de différenciation – non seulement d'indiquer sous forme distincte votre provenance, votre rang, votre clan, votre bande, mais de proclamer : « Je ne suis pas vous mais moi. » [...] L'utilité première de la parole humaine fut d'affirmer la différence ». C'est pourquoi, selon l'Itqān d'As-Suyūṭī, le Calife 'Umar affirme l'idée que « Tout ce que l'on dit dans le Coran est juste (ṣawāb) tant que l'on ne substitue pas châtement à pardon [c'est-à-dire tant que l'on ne commette pas de contresens]. » En d'autres termes, le but du Coran, selon 'Umar (et selon le Coran lui-même en insistant sur son caractère arabe et sur l'intimidation), n'a pas été de communiquer un message à autrui, mais de modifier les relations avec les autres, de modifier l'équilibre des pouvoirs, d'accéder au centre, pour reprendre les termes de Pascale CASANOVA, de devenir dominant au lieu de dominé. Voilà ce que dit BELLOS : « Le simple fait de la diversité linguistique suggère très fortement que la parole n'est pas apparue pour permettre de communiquer avec des membres d'autres groupes de congénères. [...] De même, il n'y a aucune raison particulière de croire que le langage ait surgi pour favoriser la communication entre membres d'un même groupe. Car ils communiquaient déjà entre eux – avec leurs mains, leurs bras, leurs mimiques, leurs corps. De nombreuses espèces procèdent visiblement ainsi. [...] Le bruit vocal établit des liens entre personnes qui doivent ou désirent être en contact d'une façon ou d'une autre, pour une raison quelconque. [...] Le but des actes de communication n'est pas la transmission d'états mentaux de A à B (et moins encore la transmission d'information), mais l'établissement, le renforcement et la modification de relations interpersonnelles immédiates. [...] Le langage est un mode humain de relation avec d'autres êtres humains. »<sup>7</sup>*

- 12- La ressemblance frappante entre le contenu, et parfois le style, du Coran et les textes sacrés précédents aussi bien canoniques qu'apocryphes nous indique que ces derniers ont servi de source ou de texte de départ pour élaborer le texte coranique.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> BELLOS, *Ibid.* pp. 354 et 355.

<sup>8</sup> AZZI, Joseph, *Le Prêtre et le Prophète: aux sources du Coran*, trad. de l'arabe par Maurice S. Garnier, Maisonneuve et Larose, Paris 2001.

- 13- Le glissement d'une personne à l'autre dans un même verset ou phrase indique que le texte est ou bien compilé à partir d'autres textes différents ou bien traduit de manière orale (ex. : versets XXII, 5, 8 et 10).
- 14- On trouve dans le Coran l'utilisation de plusieurs mots pour désigner presque un même sens (*tarāduf* [synonymie]), un procédé que dénie l'islamologue réformateur et l'exégète Syrien contemporain Muḥammad Shahrūr (né en 1938) qui précise que la synonymie se trouve dans la poésie et non pas dans le Coran, parce que la langue coranique fait la distinction entre les synonymes. L'idée que la synonymie n'existe pas dans le Coran signifie que chaque mot est calculé selon des considérations sociolinguistiques. Ce procédé se réalise le mieux lorsque le texte est traduit. C'est le traducteur qui pèse ses mots avant de les choisir et chez lui la synonymie se trouve à un degré minime.
- 15- David BELLOS affirme, dans *Le poisson et le bananier* (p. 208), que la norme langagière à laquelle les traducteurs de romans anglais se conforment (consciemment ou non) n'est pas identique à l'usage des romanciers francophones. De même, nous considérons que la faiblesse rhétorique (approuvée par le Cheikh et le traducteur irakien Ahmed Hasan Ali AL-GUBBANCHI [AL-QUBANJI]) est due au fait que le Coran a été influencé par des textes et des cultures sources à partir desquels il a été traduit et compilé. Ce n'est donc pas une faiblesse, mais c'est plutôt une traduction littérale souvent. La norme langagière à laquelle les rédacteurs du Coran se sont conformés (consciemment ou non) n'est pas identique à l'usage des Arabophones de l'époque de l'apparition du Coran. Cela ne se fait que lorsque le texte est traduit.
- 16- Un hadith attribué au plus important scribe de Mahomet montre les sources étrangères éventuelles du Coran. Selon Zayd Ibn Thābit : « L'Envoyé de Dieu dit : "Il me vient des écrits [*kutub*], et je ne veux pas que tout un chacun les lise, peux-tu apprendre l'écriture de l'hébreu, ou bien il dit du syriaque ?". Je dis : "Oui", et je l'appris en dix-sept-jours » ! (Ibn 'Asākir, *Tārikh Dimashq* [I-LXXX, éd. Muḥibb ad-Dīn al-'Amrawī, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1995-2000], XIX, p. 303. Voir aussi : *Aṭ-ṭabaqāt al-kubrā* d'Ibn Sa'd et *Musnad* d'Ibn Ḥanbal, textes numériques.)